

C. mécanique destructrice

À celles et ceux qui voient trop loin.
Qui ressentent les menaces étouffées.
Ces échos chuchotés entre générations,
fragments de mémoire glissés dans le vide,
résonnant dans nos chairs,
là où l'histoire refuse d'entendre,
la folie étouffée par la répétition des douleurs transmises.

Notre passé est un poison,
un rôle imposé qui pèse lourd,
où ces mots non-dits
sculptent les souvenirs avant que tout n'explode.
C'est le poids des loyautés aveugles,
une mort lente mesurée par l'autodestruction.

On nomme "héritage"
les stigmates transgénérationnels,
cette dette infinie qu'on doit perpétuer.

Lire la peur du vrai
dans les plis de l'oubli,
dans ce qui ne peut plus être contrôlé.

Quelqu'un te rappelle :

"Tu porteras ce que nous n'avons pas su réparer,
tu perpétueras ce que nous n'avons pas su rompre."

Tu portes tes ancêtres comme des tatouages,
gravés dans ta chair, dans ton ADN,
une note que tu paies avec ton sang,
chaque jour te détruisant un peu plus.

Les blessures muselées sont toujours les plus profondes.

Tu sais que refuser,
c'est devenir l'étrangère,
celle qu'on pointe du doigt,
celle qu'on accuse d'être "la barge",
parce qu'elle a dit : "Je ne veux pas de cette lente mise à mort."

Cette trahison devient ton purgatoire.

Pas de haine.

À la surface, c'est le chaos,
une prison déguisée par le poids des injonctions.

Tu connais la règle :

"Ne brise pas la procession, ou tu seras châtiée."

Marcher seule,
mais marcher.
Contre les regards
durs,
contre les dénigrements
constants,
déguisés en conseils
bienveillants.
Contre la condescendance
des sachants,
masquée par leurs diplômes.
Contre les jugements
d'inconnus,
irrités par tes choix de vie.

Silencieuse,
tu refuses de suivre le cortège.

Cette pitié insupportable,
d'ignorants incapables de sincérité
face à leur semblant d'existence.

Des contrefaçons figées,
héritées de lignées de névrosés.

Intemporelle, immuable,
cette douleur exquise,

refrain qu'ils chantonent sans fin.

Tu connais cette violence,
la reconnaissance des imposteurs,
la marge est fine entre le juste et le lâche.

Ils vénèrent leurs névroses déguisées en respectabilité,
des mots à double tranchant,
qui lacèrent ce qu'ils sont,
et les consomment dans leur propre souffrance.

Des générations de sacrifices inutiles,
Éternisées jusqu'au suicide,
jusqu'au pétage de plomb.

Faut pas confondre loyauté et soumission,
eux ils ne se trompent pas.

Voir des revenants là où il n'y a que des ombres,
ils sont nos descendants qu'on refuse d'affronter.

Tu sais que dans ce monde,
la vérité n'est pas une vertu,
c'est une menace qui anéantit les éveillés.

Tu sais que ton refus est un mouvement de révolte,

qu'il fait vaciller leurs fondations.

Tu n'as pas à t'excuser d'exister.

Dans tes veines, c'est toute la rage des oubliés,
de ceux qu'on a forcés à l'aphasie,
ceux qu'on a muselés jusqu'au néant des ânes de Buridan.

Vient le moment du refus.

Plus la force de faire semblant.

Tu choisis l'inconfort,
le désordre, la rupture.

Tu romps la lignée.

Cassandre.

Tant pis si personne n'écoute.

Tant pis si ta prophétie est inaudible
pour l'imbécile heureux.

Dans les lieux de nos enfances,

les secrets taisent l'espoir d'un réveil qui ne viendra jamais.

Les disputes étouffées par ces regrets murmurés
mais jamais prononcés.

Ils tiennent l'amour en promesse,

par des rituels qui enferment plus qu'ils ne libèrent.

Le confort de ces familles,
c'est l'art de crever en silence.

Perdre ou gagner ?

Se construire sans clan, sans repères,

sans argent, sans confort, 

Pour survivre, tu devrais rester.

Pour vivre, tu dois partir.

Alors tu pars.

Une rupture éblouissante,

une conviction que personne ne pourra effacer.

Tu sacrifies tout pour ta liberté,

pour confirmer les battements de ton cœur.

Non, ne regrette rien.

Offre leur le pardon de ta pitié.